

Numéro spécial : Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD)

Le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD), premier concours scolaire de l'Éducation nationale en termes de nombre de participants, a été créé le 11 avril 1961. Associant histoire et mémoire, ses enjeux civiques restent très actuels et justifient le soutien apporté par la direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) du ministère des armées, partenaire historique et co-organisatrice de la cérémonie nationale de remise des prix. La DPMA soutient chaque année de nombreux projets scolaires de classes préparant le CNRD et a joué un rôle essentiel dans la célébration du 60^{ème} anniversaire du concours.

Pour découvrir la Web-série consacrée au 60 ans du CNRD, le lien ci-dessous :

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/cnrd-60-ans>

Ce nouveau numéro de la Gazette vous présente trois de ces projets :

- Le projet « Destination inconnue » du collège Charles de Gaulle de Saint Brieuc ;
- Le projet « Sur les traces de la Résistance en Rhône-Alpes » du lycée François Mauriac d'Andrézieux ;
- Le projet « Projet Vallon » du collège Louis Aragon de Villefontaine.



**CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION**

#CNRD60ANS

« Passeurs de mémoire : Projet Vallon »

Collège Louis Aragon – Villefontaine - ACADEMIE DE GRENOBLE

Les élèves de 3ème ont entrepris un projet ambitieux retraçant le parcours de Monsieur Robert VALLON, et qui marque leur participation au CNRD :

Le projet Vallon est mené au collège Aragon (collège REP) depuis le début de l'année scolaire 2021-2022 avec une classe de troisième, accompagnée par un professeur d'histoire et un professeur de lettres. Le projet consiste à retracer le parcours d'un résistant déporté, de son engagement dans la résistance à sa déportation jusqu'à son travail de mémoire. Le choix s'est porté sur un résistant de la région, Robert Vallon, dont le fils, Alain Vallon, les accompagne sur ce projet. Robert Vallon possédait une entreprise de désinfection pendant la guerre. Engagé par les autorités nazies pour travailler dans la prison de Montluc, il y faisait passer des messages aux détenus. Arrêté et interrogé par Klaus Barbie en 1944, il est condamné à mort. Mais suite aux bombardements de Lyon du 26 mai 1944, son dossier est détruit, et il est finalement envoyé en déportation au camp de Dachau, n'en sortant qu'à la libération du camp. Il s'engage ensuite activement dans un travail de mémoire.

Le projet s'organise en plusieurs temps forts : visite du CHRD (Centre historique de la Résistance et de la Déportation) de Lyon où Robert Vallon a été interrogé par la Gestapo, visite de la prison de Montluc dans laquelle Monsieur Vallon menait ses actes de résistance, organisation d'une exposition sur le camp de Dachau que les élèves ont fait visiter aux élus locaux, travail sur des dessins originaux réalisés par un détenu à Dachau puis donnés à monsieur Vallon qui décrivent les conditions de vie dans les camps, conférence d'Alain Vallon sur l'histoire de son père, conférence de Jean Olivier Viout, qui a assisté le procureur Truche lors du procès de Klaus Barbie, auquel ont assisté Monsieur Vallon et son fils, participation aux commémorations du 11 novembre, 8 mai et 24 avril. Les élèves devront ensuite réaliser un film documentaire sur le projet et sur la vie de Monsieur Vallon, avec l'aide des étudiants du BTS audiovisuel du lycée Vinci de Villefontaine.



Les élèves du collège lors de la cérémonie commémorative du 11 novembre

Les élèves témoignent :

Aziz : « Je trouve que c'est un projet passionnant car il est important de se remémorer ce qu'il s'est passé pendant la guerre. Ce que je trouve le plus intéressant dans ce projet, c'est que nous allons rebaptiser la rue qui mène à notre collège avec le nom d'un ancien résistant : Robert Vallon ».

Vaïdo : « J'aime beaucoup le projet Vallon car il a permis à moi et à mes camarades de créer une cohésion de groupe mais aussi d'apprendre énormément de choses sur l'Histoire et sur la Seconde Guerre Mondiale ».

Entretien avec Monsieur Loïc Amblard, enseignant d'Histoire-Géographie et EMC :

Quelques-uns de vos élèves participeront au CNRD : sous quelle forme, et en quoi est-ce important que des élèves participent à ce concours ? Est-ce la première participation de votre établissement ?

Quelques élèves participent au CNRD, sous forme d'un club, une heure par semaine en plus dans leur EDT, lors de laquelle ils préparent à la fois les productions écrites et un projet collectif. Bien que les deux projets soient distincts, ils peuvent bien sûr réutiliser toutes les connaissances acquises dans la classe Vallon pour les réinvestir dans la préparation du concours. De plus les élèves préparant le CNRD participent aux interventions et aux conférences données aux collèges (celle d'Alain Vallon, de Jean Paul Blanc et de Jean Olivier Viout).

Comment avez-vous choisi de travailler sur le parcours de Monsieur Robert Vallon ?

Nous avons travaillé sur Robert Vallon sur proposition de l'UNADIF 38 (l'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles), car son profil correspondait parfaitement à ce que nous recherchions : un résistant local (il a mené ses actes de résistance à Lyon puis a déménagé à Bourgoin Jallieu), Il a fréquenté les grands lieux de résistance lyonnais que nous souhaitions visiter avec les élèves (CHRD, prison de Montluc...). De plus son fils, Alain, très engagé dans le travail de mémoire, habite aussi à Bourgoin et peut facilement intervenir et participer aux séances et aux visites. Il nous a accompagnés tout au long de l'année.

Pourquoi est-ce essentiel que les élèves découvrent les lieux de mémoire ?

Il est très important pour nous que les élèves fréquentent les lieux de mémoire, à plusieurs titres : ancrer les connaissances, donner des images concrètes des lieux évoqués dans le cadre des conférences et des cours, faire découvrir le patrimoine historique local aux élèves, si riche mais qu'ils connaissent souvent très mal. De plus, les visites permettent une approche concrète et sensible de la mémoire, à laquelle nous sommes très attachés. Au-delà de la dimension scientifique et historique, ces lieux véhiculent une atmosphère et des sensations qui font aussi partie de la mémoire et participent de son appropriation.

« Sur les traces de la Résistance en Rhône Alpes »

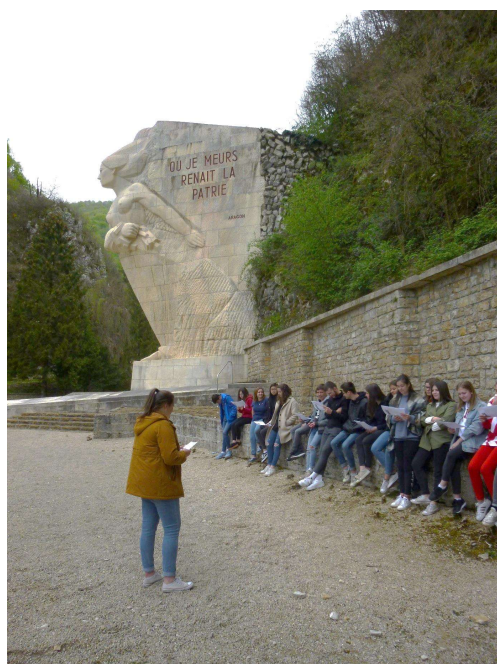
Lycée François Mauriac – Andrézieux - ACADEMIE DE LYON

Depuis plusieurs années, le lycée François Mauriac d'Andrézieux mène une action pédagogique spécifique afin de préparer les élèves de Terminale au CNRD (Concours National de la Résistance et de la Déportation).

Au cours de ce projet, les élèves ont assisté à des cours « hors les murs », sur les lieux de sites patrimoniaux et de mémoire où ils ont pu ressentir l'âme des événements historiques et surtout, renforcer leur adhésion aux valeurs de la République. Le personnage « fil rouge » de ce parcours à la fois historique et de citoyenneté est Henri Romans Petit, résistant de la première seconde, originaire de la région stéphanoise, ayant organisé des réseaux à Saint-Etienne puis, le maquis de l'Ain, renommé pour, entre autres, la célébration du 11 novembre 1943 à Oyonnax.

En même temps, les élèves, par groupes, ont renforcé leurs capacités à rédiger, en élaborant des travaux présentés au CNRD. Il y a les dossiers classiques en version papier, mais aussi des diaporamas, des nouvelles historiques...etc...

Ces travaux sont effectués à partir de recherches et d'études de documents variés qu'il est largement possible de trouver dans les sites officiels et ceux des associations diverses, ou dans les dépôts d'archives



Mémorial du Val d'Enfer en hommage au Maquis de l'Ain, Cerdon.
Cours « hors les murs » dans la région d'évolution des maquisards, devant Marianne.

Les élèves témoignent :

Eminé : « J'ai pu pris conscience que les Résistants, peu nombreux à l'époque, mais déterminés ont défendu notre liberté. Ils me permettent de pouvoir aujourd'hui vivre libre, en paix, dans mon pays selon les valeurs que nous avons choisies ».

Clémence : « Nous comprenons que la paix est quelque chose de précieux et de fragile et qu'il faut parfois se battre pour la conserver. C'est une valeur essentielle pour les Français et nous sommes impressionnés de voir que des Résistants ont tout sacrifié pour permettre aux autres Français de retrouver la quiétude. On se demande si nous serions capables dans une telle situation d'agir comme eux. On espère que oui parce que nous croyons très fort à la liberté, l'égalité et la fraternité »

Entretien avec Monsieur Philippe OLLAGNIER, enseignant d'histoire-géographie et EMC :

Pourquoi avoir voulu lier de façon intime l'Histoire et l'Enseignement Moral et Civique dans ce projet ?

L'action éducative spécifique sur la Résistance menée depuis quelques années, est réalisée dans le cadre du volume horaire attribué à l'EMC et ceci pour des raisons pratiques. Le motif matériel n'est cependant pas la raison fondamentale. Outre le fait que l'Histoire a une fonction « thérapeutique », il est possible à partir de son étude d'en tirer des leçons civiques fondamentales. La France du XXI^e siècle s'est construite sur le terreau démocratique répandu par la Résistance. Cette dernière a renforcé les valeurs républicaines pour les transmettre aux « reconstituteurs » et à leurs descendants. La charge de protéger et de faire vivre ces valeurs en revient aujourd'hui à nos élèves. Encore faut-il qu'ils en connaissent les origines et les évolutions. C'est le rôle, noble, du professeur d'Histoire et d'EMC.

Est-il important de vouloir renforcer les valeurs républicaines grâce à ce sujet concernant l'Histoire et la mémoire ?

Nos élèves, ceux de 2022 ne sont pas identiques à ceux que nous avons en classe, il y a vingt ou vingt-cinq ans. A cette époque, ils recevaient leur éducation de citoyen à l'école bien entendu, mais aussi d'une certaine façon, par le biais de la télévision entre autres. Le 6 juin ou le 8 mai étaient des dates marquées par la diffusion de nombreux films et reportages les jours avant ou après la retransmission des cérémonies officielles. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et rares sont les élèves qui regardent le peu d'émissions qu'il est possible de voir. Le Service National n'existe plus et la journée « défense et citoyenneté » ne permet finalement que de citer les valeurs. L'étude approfondie de la Résistance et la visite des sites mémoriaux permettent de rendre concrètes les valeurs que l'on cherche à transmettre. Les élèves se les approprient en travaillant sur les faits historiques. Etudier en classe et à travers l'écran de l'ordinateur, c'est bien mais, s'imprégner des lieux où l'Histoire s'est faite permet à l'élève d'être « marqué » à vie et de relier les valeurs aux lieux. Ils font leur apprentissage de citoyen à l'ombre de la mémoire de leurs ancêtres.

Chemins
de **MÉMOIRE**

« « Destination inconnue » pour 9 enfants de Saint Briec »

Collège Charles de Gaulle – Saint Briec - ACADEMIE DE RENNES

"Destination inconnue" est un projet qui se déroule sur trois années. Pour la première année, en 2021, les élèves de 3ème ont travaillé aux Archives Départementales des Côtes d'Armor pour retrouver des documents sur les discriminations contre les familles juives de Saint-Briec (statut des juifs, recensement, port de l'étoile jaune, mise en résidence surveillée, arrestations). Cette année, les élèves et leurs professeurs ont pu visiter les deux sites du Mémorial de la Shoah à Paris et à Drancy. Les élèves ont découvert le lieu de détention des enfants à Drancy, la façon dont le mémorial a rendu hommage aux déportés (Mur des noms, crypte ou encore le Mémorial des enfants) et ils ont travaillé sur des documents d'archives (carnet de fouille des valises et fiche d'entrée des enfants dans le camp). En 2022, ils envisagent de poursuivre ce projet avec un voyage à Auschwitz, là où les 9 enfants de Saint-Briec ont été exterminés.

Chaque année, les élèves de 3ème présentent une exposition : affiches, chant choral (Jean-Jacques Goldman, "Comme toi"), scène de théâtre, planches de BD ou encore expression corporelle permettant de retracer le parcours des enfants juifs de Saint-Briec entre 1940 et 1944. Ils sont encadrés dans leurs travaux par leurs professeurs de Lettres, d'Histoire, d'Allemand, d'Arts Plastiques, d'EPS et de Musique. La communauté scolaire et les élus locaux seront invités pour les restitutions du projet de cette année, le 6 mai.



Les classes de 3ème devant le "Mur des Justes" du Mémorial de la Shoah à Paris

Les élèves témoignent :

Mélie : « Ce projet est très important pour les élèves de 3ème car nous découvrons, au fur et à mesure des activités, la vie des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai vraiment apprécié les deux jours passés à Paris avec ma classe. Le temps était bien défini entre le travail (Mémorial de la Shoah, camp de Drancy) et des temps de détente (Louvre, balade en bateau mouche sur la Seine, Musée d'Orsay). Pouvoir s'amuser et travailler en même temps est réellement un plaisir pour beaucoup d'élèves. C'est un projet auquel je suis attachée et j'ai hâte de voir la finalisation avec l'exposition « Destination inconnue », pour rendre hommage aux enfants juifs de Saint-Briec.

Soa : « Le voyage à Paris a été très instructif et émouvant dans le cadre du projet « Destination inconnue ». Ce voyage comprenait une visite du Mémorial de la Shoah où nous avons pu découvrir la vie des Juifs avant, pendant et après la guerre. Nous avons pu entendre des témoignages de personnes juives ayant survécu et/ou ayant échappé à la déportation. Nous avons chanté la chanson de Jean-Jacques Goldman "Comme toi" devant le wagon à bestiaux à Drancy. Un très bel hommage que des passants ont pu écouter, sans doute des résidents du bâtiment de Drancy. Nous avons pu découvrir le Mémorial de la Shoah avec le Mur des noms, le Mémorial des enfants ou encore la crypte. Ce fut très émouvant. Des petits films dans le musée étaient difficiles à regarder car les images de la déportation étaient atroces ».

Entretien avec Monsieur Thierry GILLET, enseignant d'histoire-géographie et EMC :

Votre projet a un fort ancrage local, en quoi est-ce important ?

Les élèves sont sensibles à l'approche locale, d'autant plus que notre recherche porte sur les enfants. Cela permet aussi de travailler avec les Archives Départementales et les associations d'Histoire locale. Les collectivités locales nous encouragent aussi dans cette démarche.

Vos élèves participent aussi au CNRD, que représente pour vous ce concours ? Est-ce votre première participation ?

Non ce n'est pas ma première participation au CNRD. J'ai déjà présenté une production d'élèves (court-métrage sur la résistante messine Hélène Studler) qui a remporté le 1er Prix académique en Moselle il y a deux ans. Mais c'est la première participation de notre établissement car c'est un nouveau collège. Le CNRD permet d'inculquer le devoir de mémoire, d'approfondir le programme d'Histoire, de mettre les élèves en situation de produire et de travailler en pluridisciplinarité. Les élèves se prennent aussi au jeu du concours et sont très investis.

Qu'est-ce que les élèves ont-ils pu retenir des différentes visites des lieux de mémoire ? En quoi ces visites sont-elles significatives pour vos projets ?

Il était très important pour eux de visiter le camp de Drancy : un espace vécu par les enfants juifs de Saint-Briec entre 1943 et 1944, un espace chargé d'Histoire et un espace mémoriel particulier (les élèves ont été étonnés de découvrir que c'est toujours un espace habité). Les élèves ont pu découvrir les nombreux documents historiques conservés au Mémorial de la Shoah (papiers administratifs, photographies, lettres, témoignages...). Les élèves ont été particulièrement vigilants à la façon de rendre hommage aux victimes de la Shoah. Ces visites vont nous permettre de modifier sensiblement la conception de notre exposition, présentée dans notre collège. Rendez-vous le 6 mai !